

“Cette étape va comme

REPORTAGE

On a reconnu l'étape de mercredi avec le régional, Romain Bardet. Entre gastronomie et découverte et pronostics.

Nombreux sont les cyclistes qui sont attachés à leur région. Mais Romain Bardet a poussé le curseur un peu plus loin. Depuis quelques mois, l'Auvergnat est ambassadeur de la région du Cantal. “Quand on m'a proposé le projet, c'était un des seuls qui faisait sens à mes yeux, explique-t-il. J'ai une affection profonde pour cette région.”

En Belgique, le Cantal est surtout connu pour ce fromage à pâte pressée non cuite qui porte le même nom. Fabriqué avec du lait cru de vache ou pasteurisé, il bénéficie d'une AOC. “J'en mange depuis mon plus jeune âge et j'ai réussi à l'intégrer dans mon régime de cycliste”, sourit Bardet, qui parvient à combiner ses entraînements au millimètre avec son caractère épique. “Le Cantal, je l'adore brut, nature.” Un peu à l'image de la personnalité du natif de Brioude, juste à côté du Cantal. “Ici les gens

sont un peu comme moi : accueillants sans être exubérants.”

LE CANTAL DANS LA PEAU

“C'est mon oasis de fraîcheur”

Dans cette région, le coureur de DSM-firmenich PostNL se sent bien, tout simplement. “À chacun de mes retours en Auvergne, je viens rouler dans le Cantal. C'est une oasis de fraîcheur, pour moi, et ça me permet de relativiser les choses. Ce que j'aime ici, c'est le fait que ce soit un environnement préservé, authentique. Sur ces routes, je trouve également un terrain à ma convenance.” À tel point qu'il y a tracé quatre boucles : les RBX. Lisez Romain Bardet Expérience. “L'idée, c'est de mettre en valeur des lieux iconiques, notamment autour de ces volcans éteints, qui créent un relief particulier. Ici, j'ai trouvé des routes à ma convenance. Je sais que c'est un privilège car peu de coureurs ont la chance d'être issus

d'un territoire qui leur permet de maximiser leur potentiel.”

L'origine de l'affection de Romain Bardet pour le Cantal est aussi familiale que sportive. D'une part parce que sa grand-mère maternelle y vit. Et d'autre part car c'est là qu'il a remporté sa première grande victoire chez les jeunes, en 2006. “J'ai été élu champion d'Auvergne. Pour gagner, il fallait déjà savoir grimper (sourire). C'était la première fois que je pouvais porter un maillot à l'année... et ça ne m'est plus jamais arrivé depuis.”

“J'aime le côté préservé et authentique de cette région.”

Depuis lors, Bardet a porté le maillot qui l'a toujours fait rêver : le maillot jaune. C'était après sa victoire sur la première étape du Tour, à Rimini. Quelques semaines plus tôt, il nous avait accueillis dans son Cantal pour une reconnaissance à vélo de l'étape de mercredi, entre Évaux-les-Bains et le Lioran. Une étape longue de 211 kilomètres (et... 4350 m de déni-

velé positif), dont les 50 derniers s'annoncent explosifs.

LE PUY MARY COMME DÉTONATEUR

“Si une équipe comme UAE met en route...”

La petite localité du Falgoux (130 habitants) est le point de départ de la reconnaissance que nous propose Romain Bardet en ce jour nuageux du mois de mai. Le Giro est à peine terminé depuis trois jours et le Français utilise cette sortie en guise de récupération. “Les jambes tournent un peu carré, admet-il dans un sourire. La montée du col de Néronne (3,8 à 9,1%) se fait donc en douceur. Mais vu les pourcentages, il est compliqué de ne pas être en prise.”

Ce sera un peu le gimmick de la journée. Car après une petite descente, les premières pentes du Puy Mary (5,4 km à 8,1%) se dressent déjà. “C'est une montée aussi unique, souligne Bardet. Il y a trois versants pour le faire et lors de mes entraînements, j'en fais au moins deux à chaque fois. La route est superbe et le trafic est très calme, sauf en plein été. Ici, j'ai vraiment l'impression de me fondre dans le décor.”

“Si ça descend fort, il y aura 30 secondes entre le premier et le 40^e du peloton.”

Mais comme souvent dans le vélo, le plaisir va de pair avec des cuisses brûlantes. Surtout dans les deux derniers kilomètres, les deux plus durs. Le pourcentage moyen y est de plus de 11%, avec un passage à 15%. “Si une équipe comme UAE Emirates le veut, elle peut mettre la pression ici. Et faire une première grosse sélection”, précise le coureur de 33 ans, le souffle court. Il profite d'une pause photo devant la superbe sculpture d'Emmanuel Hébrard, un tailleur de pierre de la région dont l'une des créations est posée au sommet du Puy Mary.

Après ce court moment de repos, le quadruple vainqueur d'étape sur le Tour s'engage dans la descente. “Si ça descend fort, ce sera très dur de remonter, indique-t-il. La route n'est pas hypertechnique mais elle est assez rapide. Ici, il y



Le Français, qui a porté le maillot jaune en début de Tour, veut profiter de chaque instant sur les routes de la Grande Boucle. © YVES PERRET - YP MÉDIAS

un gant à Remco”



■ Romain Bardet espère faire partie de l'échappée pour son dernier passage sur ses routes dans le peloton du Tour.

© YVES PERRET - YP MÉDIAS

aura entre 30 secondes entre le premier le 40^e coureur du peloton.”

LE VIRAGE BARDET DANS LE COL DU PERTUS

“Ma dernière occasion de courir devant mes fans”

L'ascension suivante est le col du Pertus, 4,4 km à 7,9%. Une montée tellement associée au Français, qui dispute son dernier Tour de France (et qui arrêtera sa carrière sur route en juin 2025), qu'elle a été choisie pour la mise en place d'un virage Bardet, un peu l'image du virage Pinot en 2023. “Ce sera spécial, ne cache-t-il pas, même s'il n'est pas spécialement un adepte de ce genre d'initiative, lui qui a fait de sa discrétion un moteur. “Mais je sais que ce sera ma dernière occasion de courir devant mes supporters.”

Au sommet du Pertus, un sprint bonifications a également été placé. “Ce n'est pas une montée extrêmement difficile, mais il y a moyen de

faire des écarts dans la descente qui suit. Elle est technique et dangereuse. Je me suis presque fait surprendre aujourd'hui dans un virage où on arrive à 80 à l'heure et où on ne voit rien du tout.”

Dans la foulée, le col de Font de Cère (3,3 km à 5,8%) arrive rapidement. Son sommet est situé à trois bornes de la ligne d'arrivée. “Je ne suis pas sûr qu'il y aura encore beaucoup d'équipiers pour rouler à ce moment donc cela peut être bénéfique à un attaquant.” D'autant que la ligne, au Lioran, a été tracée dans un faux plat montant pour lequel il faudra avoir gardé des forces.

UNE ÉCHAPPÉE INCERTAINE

“J'espère être à l'avant”

Une question se pose: le profil excitant de cette étape est-il favorable à une échappée? “C'est difficile à dire, répond Bardet. Peut-être que les cadors auront envie de faire la

course comme cette étape est située entre deux journées plus plates et moins énergivores. On ne peut pas exclure une journée contrôlée par les leaders. Mais il est clair qu'au sein du peloton, il y a une bonne tranche de grimpeurs-puncheurs qui auront coché cette étape. Les efforts maximums sont de 10-12 minutes, ce qui est apprécié par de nombreux coureurs.”

“Je me suis presque fait surprendre dans la descente du Pertus.”

Et par le régional de l'étape lui-même. “Ce serait une déception de ne pas être à l'avant, ne cache pas celui qui n'a aucune ambition de classement général sur ce Tour 2024. Tout le monde sera en prise toute la journée. ASO (Ndlr: Amaury Sport Organisation) a tiré le maximum de la région en termes de difficulté et l'enchaînement est vraiment exigeant. C'est un terrain pour voir la

course exploser, j'en suis certain.”

On peut donc imaginer une journée nerveuse sur les routes du Tour. Et donc très importante pour les hommes du classement général. Parmi eux, Romain Bardet a un petit préféré: Remco Evenepoel. Le Belge et le Français se sont rapprochés ces derniers mois. Leur échappée commune à la Vuelta a marqué les esprits. Après ça, le gamin de Schepdaal a offert son maillot à August, le fils de Bardet. Un geste qui a touché l'Auvergnat, qui ne cache pas que Remco incarne le cyclisme qu'il aime.

“J'espère le voir briller sur le Tour”, expliquait d'ailleurs Bardet, après avoir terminé sa reconnaissance de l'étape du Lioran. “On avait même envisagé que j'accueille Remco pour qu'il fasse la reco' avec moi. Je l'avais contacté, mais il n'a pas eu le temps de venir. Mais j'en suis persuadé: c'est une étape qui lui va comme un gant.” Parole de connaisseur.

Maxime Jacques